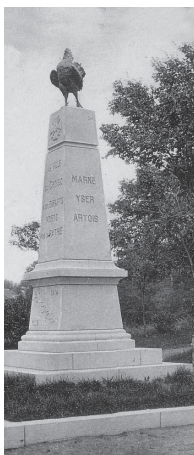


CIRCUIT

LE CROISIC LA COMBATTANTE 1914 - 1918

PARCOURS DE MÉMOIRE



Ce circuit de mémoire relie les lieux de l'histoire combattante du Croisic et évoque les événements majeurs et la mémoire des acteurs de la Première guerre mondiale. Il permet de découvrir et comprendre comment ont été enracinées progressivement ces pages d'histoire au profit des Croisicais et de tous les visiteurs de la cité.

Scannez-moi



Circuit accessible aux piétons, vélos et personnes à mobilité réduite



SOIXANTE-SIX CROISICAIS « MORTS POUR LA FRANCE » ENTRE 1914 ET 1919

Sur les 2463 habitants du Croisic en 1914, 66 ont reçu le titre honorifique de « Mort pour la France ». 3 % de la population du Croisic disparaît lors de la Grande Guerre, ce qui au niveau des chiffres est relativement faible, au regard d'autres communes. Ce chiffre reste de toute façon toujours trop important pour les familles qui ont perdu un être cher. Parmi ces combattants, le plus âgé avait 45 ans (Olivier Villeneuve) et les plus jeunes 20 ans (Clément Bouleau, Pierre Legal et André Rigagneau). Sur ces 66, six sont décédés en mer et sept hors de France (Belgique, Pologne et Turquie). Trois furent décorés de la médaille militaire. Les années les plus sanglantes furent 1915 et 1918.



La liste inscrite sur le monument aux morts du cimetière communal

1

UN MONUMENT AUX MORTS SOBRE À L'ENTRÉE DU MONT-ESPRIT



Le monument aux morts principal

Au Croisic, il y a deux monuments aux morts communaux, un au Mont-Esprit et l'autre dans le cimetière. Le premier est érigé et inauguré le 4 septembre 1921 à l'entrée du parc face au port. Il prend la forme d'un obélisque gravé de la croix de

guerre et coiffé d'un coq triomphant, il porte le nom des principales batailles et aucun nom de soldat. Ceux-ci sont inscrits sur le monument du cimetière. Ces deux éléments sont dessinés par l'architecte croisicais Émile Maréchal, lui-même gravement blessé au combat.

2

ALLÉE ALBERT-PAUL GRANIER, MONT-ESPRIT



Albert-Paul Granier

Albert-Paul Granier est né au Croisic en septembre 1888. Son père y est notaire et premier adjoint au Maire. Il devient lui-même notaire peu avant la Grande Guerre. Il est mobilisé dès 1914. Ce qui ne l'empêche pas, entre 1914 et 1916, de rédiger 38 poèmes dans lesquels il cite les canons, ces fabuleuses machines à tuer « crachant leur haine ». Granier est sous-lieutenant au 116^e régiment

d'artillerie lourde, affecté en qualité d'observateur à l'escadrille F. 50; il meurt en vol, le 17 août 1917, à proximité de Verdun. Quelques semaines auparavant, à la faveur d'une permission, il avait réuni ses textes pour un volume publié à compte d'auteur. Projet que sa mort a empêché de mener à bien. Par un incroyable concours de circonstances, Claude Duneton, écrivain et comédien, a retrouvé ces poèmes et les a fait publier en 2008. Ce premier et unique recueil *Les coqs et les vautours* a permis à Albert-Paul Granier de gagner une place désormais reconnue parmi les poètes de la Grande Guerre. Une allée du Mont-Esprit a été baptisée à son nom en 2009 en présence de ses nièces, dans ce lieu où il joua si souvent enfant.

3

LE CARRÉ MILITAIRE DU CIMETIÈRE

Le carré militaire du cimetière communal, adossé au mur de clôture sur rue conserve plusieurs tombes des corps restitués de soldats morts au combat ainsi qu'une stèle portant les noms de soixante-dix Croisicais tombés en 1914-1918 avec croix et couronne mortuaire sculptés.

4

UNE TOMBE REMARQUABLE, LE POILU LOUIS DESVAUX (1894-1915)

Louis René Desvaux est « tué à l'ennemi » à 21 ans en 1915, sur la Marne, près de Tahure, village disparu sous le feu et l'acier des canons. Sa tombe est décorée d'une sculpture remarquable, un gisant de Poilu par l'artiste Georges Perraud.

On connaît peu de choses sur ce soldat qui n'était pas Croisicais et ne figure pas sur les listes officielles locales. Sa sépulture reste toutefois l'une des plus belles et des plus émouvantes.



La tombe de Louis Desvaux au cimetière.

Le gisant a été restauré par le comité local du Souvenir Français en 2017.

DES RUES EN SOUVENIR DE LA GRANDE GUERRE

Par délibération en date du 23 mai 1930, le Conseil Municipal décide de dénommer 21 voies du Croisic. L'histoire récente y prend place. Parmi les noms retenus s'imposent ceux de maréchaux de la Grande Guerre comme Foch ou Joffre mais aussi ceux d'hommes politiques majeurs comme le « Tigre » Georges Clémenceau, le président de la République Raymond Poincaré ou encore le Nantais et président du Conseil, Aristide Briand. Plusieurs de ces voies prennent le statut d'avenues.

5

LES HÔPITAUX, LIEUX DE CONVALESCENCE

Quelques blessés et malades sont envoyés du Front pour se reposer au Croisic. Les deux hôpitaux sont réquisitionnés pour les accueillir: l'ancien hospice rue Jules Ferry désaffecté en 1914 et le nouvel hôpital des Lauriers, ancien orphelinat des Sœurs de Saint-Vincent-de-Paul. Des jeunes femmes s'improvisent infirmières pour soigner les soldats.



Soldats en convalescence à l'hôpital du Croisic
(collection particulière)

6

LE MONUMENT AUX MORTS PAROISSIAL

Les tensions liées à la séparation des Églises et de l'État sont encore vives. Le clergé souhaite rapidement honorer de façon indépendante les paroissiens morts pour la France. Ces monuments prennent place dans les églises, souvent avant celui de la commune comme au Croisic le 27 février 1921. Au Croisic, la stèle commémorative reste modeste,

il s'agit d'une plaque de marbre clair de forme ogivale portant la liste de 79 décédés en lettres d'or répartis par année entre 1914 et 1919 (contre 70 sur le monument communal). Elle est placée sur le mur sud près de l'autel du Rosaire.



La plaque commémorative de l'église

7

UNE BASE AMÉRICAINE AU CROISIC - FAÇADE DE LA SALLE JEANNE D'ARC

Le 6 avril 1917, les États-Unis d'Amérique déclarent la guerre à l'Allemagne. Le président Wilson n'accepte pas la guerre sous-marine menée par les Allemands qui coule régulièrement des bateaux de commerce américains. Le débarquement s'effectuera à Brest et à Saint-Nazaire. Très vite apparaît la nécessité de protéger les convois des sous-marins allemands à l'approche des côtes françaises. Cette protection passe par la création d'unités d'hydravions et de dirigeables à proximité des ports de débarquement.



Vue partielle de la base américaine sur les jonchères.
(collection particulière)

Pour Saint-Nazaire, Paimboeuf et Le Croisic sont retenus. Le choix du Croisic tient à la fois à la situation du port en amont de l'estuaire de la Loire mais également à l'existence d'une escadrille côtière française créée en mars 1917 au Pré Brûlé, qui pourra faciliter la formation et l'installation

des marins américains. À l'époque, les États-Unis ne disposent pas d'aviation militaire, y compris dans la Marine. Il faut former et créer de toutes pièces des unités aéronavales d'hydravions. Au Croisic, les Américains souhaitent occuper deux des principaux îlots du port, la Grande jonchère et la jonchère du Lénigo. Les terrains sont mis à disposition à titre gracieux. En octobre 1917, les Croisicais voient apparaître sur les deux îlots, des baraquements en bois pour les troupes et des hangars Bessonneau pour les hydravions. Une passerelle en bois relie les deux jonchères. La passerelle existante en béton face à la salle Jeanne d'Arc facilite l'accès au site depuis le port. La salle paroissiale est louée et devient la cantine de la base. Près de 360 hommes et 40 officiers s'installent au Croisic à compter de novembre 1917. Ils resteront au Croisic jusqu'au début de l'année 1919. La principale fonction de cette base est de neutraliser les sous-marins ennemis au large du Croisic. Les soldats américains présents pendant près de deux ans, s'intègrent à la vie locale et participent à plusieurs activités. La présence des Américains de 1917 à 1919 favorise le mariage de quatre Croisicais avec ces soldats d'Outre-Atlantique. Le démantèlement de la base américaine donne lieu à de nombreuses tractations en 1919. Les équipements sont vendus, la Commune récupère les îlots vides où subsistent les fondations apparentes des hangars et baraquements. Une plaque sera apposée en novembre 1997 sur la façade de la salle Jeanne d'Arc pour marquer les 80 ans de la création de cette base et rappeler que c'est au Croisic que fut créée la première escadrille opérationnelle de l'aéronavale américaine, promise à un brillant avenir.